Nordiques

34 | 2017

**La mer Baltique comme zone-frontière : perspectives
environnementales, géopolitiques, culturelles**

Éditorial

Yohann Aucante, Louis Clerc et Annelie Jarl Ireman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1635>

DOI : [10.4000/nordiques.1635](https://doi.org/10.4000/nordiques.1635)

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 5-8

ISBN : 9791095914006

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Yohann Aucante, Louis Clerc et Annelie Jarl Ireman, « Éditorial », *Nordiques* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 23 septembre 2021, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.1635>

ÉDITORIAL

*Yohann Aucante, Louis Clerc, Annelie Jarl Ireman**

Vue de France, la mer Baltique peut sembler une sorte de douve, un grand lac séparant l'Europe d'un Ailleurs nordique et russe. Les multiples épisodes conflictuels qui ont marqué la région, et en particulier la longue période de guerre froide, attirent l'œil et font passer la Baltique pour une zone-frontière entre espaces en conflit : une vision huntingtonienne de l'espace qui érigerait la Baltique et la frontière est de la Finlande en frontières de la chrétienté occidentale. Mais pour celles et ceux qui veulent y regarder de plus près, les lignes se brouillent et la zone baltique apparaît comme un espace transnational marqué par des échanges constants, construit par des réseaux et déterminé par des forces diverses, complémentaires ou contradictoires. La frontière, le front se transforment en carrefour.

Si les États sont dans ce carrefour les entités les plus importantes, ils sont bien loin d'en être les acteurs uniques. Les nœuds de relations se font à différents niveaux, des réseaux personnels aux relations internationales, des groupes transnationaux de villes aux relations d'entreprises, des coopérations dans le cadre d'une organisation internationale aux liens bilatéraux. Différentes forces sont mises en œuvre et influencent les relations, des représentations croisées à l'économie, des relations politiques à la culture.

Créée sous les auspices d'une vision globale de la région nordique et baltique, *Nordiques* mais aussi d'autres revues se sont érigées en témoins de la grande diversification des recherches en français sur ces sujets. Ce numéro a donc pour but de présenter certains éléments de cette diversification centrés autour d'une vision de la Baltique comme zone-frontière, zone de confrontations et de coopérations. Les zones-frontières, périphéries et marches ont récemment fait l'objet en français d'un regain d'attention : dans le sillage du célèbre *L'obsession des frontières* de Michel Foucher (Perrin, 2007), plusieurs livres sur la question sont parus¹,

* Yohann Aucante, Louis Clerc et Annelie Jarl Ireman sont rédacteurs en chef de la revue *Nordiques*.

1 Pour un rappel bibliographique, *Les frontières et la communauté politique*, F. Delmotte et D. Duez (dir.), Bruxelles, Presses de l'université Saint-Louis, 2016, p. 9-32. On consultera aussi *Face aux barbares. Marches et confins d'empires*, J.-C. Romer (dir.), Paris, Tallandier, 2004.

certains même portant sur les frontières en Baltique². Des revues et des journaux se sont également fait l'écho de ces questionnements³.

En français, les recherches portant spécifiquement sur la Baltique se sont concentrées sur la zone comme lieu de coopération, de contacts et de querelles techniques, commerciales et économiques. Dans ce numéro, l'article de Teva Meyer revient sur ces sujets en rappelant l'activisme des gouvernements suédois successifs dans la promotion de la coopération en mer Baltique et en particulier de l'intégration énergétique régionale. Ces initiatives environnementales et économiques se sont par ailleurs appuyées sur un discours géopolitique cherchant à augmenter l'influence suédoise et à diminuer celle de la Russie dans la région. Meyer revient sur les débats politiques à ce sujet en Suède et souligne le retour récent d'une rhétorique hostile à la coopération baltique. Dans sa contribution à ce numéro, Arnaud Serry revient sur la mer baltique comme zone maritime et portuaire dynamique. L'expansion du trafic maritime a récemment entraîné un renouveau des infrastructures portuaires qui semble toutefois ralentir face à la volonté de la Russie de se recentrer sur ses ports. La logique géographique d'une région interface entre Europe du Nord-Ouest et Russie peut-elle survivre à ces changements ?

Le deuxième courant de recherches présenté dans ce numéro considère les confrontations historiques entre acteurs des relations internationales sur les rives de la Baltique. L'article de Philippe Blanc présente ainsi les développements dans la seconde moitié du XIX^e siècle de la sphère d'influence britannique en Baltique. Après la guerre de Crimée en 1854-1856, le secteur finlandais en particulier va servir d'espace de confrontation entre les deux puissances du Grand Jeu, alors que les premières années du XX^e siècle voient la Baltique orientale devenir la caisse de résonance d'une nouvelle forme de coopération anglo-russe. La contribution de Maurice Carrez revient quant à elle sur les intentions de Lénine concernant la Finlande, son indépendance et ses frontières entre les années 1917-1922. La frontière orientale de la Finlande est présentée comme une région contestée, essentiellement d'ailleurs du fait de différents groupes finlandais.

Enfin, un courant de recherches s'intéresse aux relations culturelles et aux questions d'images, aux visions croisées de l'Autre et à la définition d'un

2 Sabine Dullin, Sophie Cœuré, *Frontières du communisme. Mythologies et réalités de la division de l'Europe, de la révolution d'Octobre au mur de Berlin*, Paris, La Découverte, 2007 ; Sabine Dullin, *La frontière épaisse. Aux origines des politiques soviétiques (1920-1940)*, Paris, EHESS, 2014.

3 *Questions internationales* consacre ainsi son numéro 79-80 (mai-août 2016) au thème « Le réveil des frontières », avec une contribution de Céline Bayou sur la Lettonie ; d'un autre point de vue, *Le Monde diplomatique* publie en 2013 un supplément *Manière de voir* (n° 128, avril-mai 2013) sur les frontières. Plus proche de notre espace géographique, la *Revue d'histoire nordique* a publié en 2014 un numéro (19/2014) sur « Langage et frontière dans les rapports russo-scandinaves ».

« monde baltique », de ses acteurs, de ses centres et périphéries⁴. L'article de Jean-Christophe Romer apporte une perspective dans ce débat : celle de la Russie actuelle sur les États baltes. Anciens territoires de l'Empire russe, puis républiques de l'Union soviétique, les trois États baltes sont ainsi instrumentalisés par Moscou dès la disparition de l'URSS pour des raisons diverses à la fois géopolitiques et de politique intérieure. Entre volonté centrifuge de ces derniers et vision impériale de la Russie, les situations de crise, voire de confrontation, étaient presque inévitables, et les trois États baltes constituent pour la Russie un lieu privilégié dans l'expression des rivalités de pouvoir avec le monde occidental⁵. Aujourd'hui comme avant, la frontière nord de la Russie est un excellent poste d'observation de la communauté politique russe, et les États baltes restent le « litmus test » des relations entre Russie et Europe⁶. Frontière et carrefour, la zone baltique nous en dit encore beaucoup sur les périphéries de l'Europe communautaire⁷.

Les variés de ce numéro mêlent l'histoire des relations internationales et la sociologie. Dans un long article, l'historien spécialiste du processus d'Helsinki Nicolas Badalassi revient sur les visions françaises des neutralités nordiques, et en particulier de la Finlande durant les années 1960-1970. Inscrit dans un mouvement historiographique étudiant la place des petits États et des pays neutres dans les relations internationales après 1945, cet article souligne les racines géopolitiques de l'intérêt français envers la Finlande : l'opposition de Paris à la logique bipolaire et son attachement aux principes de l'indépendance attirent le regard des dirigeants parisiens vers la fragile position interstitielle finlandaise entre les deux blocs. Ces préoccupations se rejoignent au début de la décennie 1970 dans la préparation de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe.

La deuxième contribution revient, sous la plume de Marie-Pierre Richard, sur la question de la « crise migratoire » de 2015-2017 en Suède. Richard replace l'afflux de réfugiés et autres immigrants en Suède à partir de l'année 2015 dans le cadre de l'histoire de l'immigration dans ce pays et des évolutions de son État providence. L'article montre comment, derrière les débats et conflits actuels autour

4 Voir David Kirby, *The Baltic World 1772-1993. Europe's Northern Periphery in an Age of Change*, Harlow, Longman, 1995 ; Matti Klinge, *The Baltic World*, Helsinki, Otava, 1994.

5 Pour une remise dans le contexte des identités croisées en Baltique, voir en français les travaux de Céline Bayou, Pascal Bonard, André Filler, Katerina Kesa, Philippe Perchoc, Emilija Pundziute, et en anglais Richard Mole, Eva Pettai, Maria Malksoo, Andres Kasekamp, Andrejs Plakans, et David Smith. Pour une perspective de long terme sur la mémoire des identités impériales russes, soviétiques et post-soviétiques, voir *Imperial and National Identities in Pre-Revolutionary, Soviet, and Post-Soviet Russia*, C. J. Chulos et J. Remy (éd.), SKS, Helsinki, 2002. Pour une vision différente du rôle des idées et des visions de soi dans les relations extérieures de la Russie, voir Iver B. Neumann, « Russia's Europe, 1991-2016 : Inferiority to Superiority », *International Affairs*, 92/6, 2016, p. 1381-1399.

6 Prise dans ce sens, l'expression est de l'ex-ministre des Affaires étrangères suédois Carl Bildt.

7 Pour le contexte du débat sur les frontières de l'Europe, voir *Penser les frontières de l'Europe du XIX^e au XX^e siècle*, G. Pécout (dir.), Paris, PUF, 2004.

de l'immigration et la montée de partis xénophobes, l'État providence suédois et surtout ses institutions locales ont su gérer avec une certaine efficacité cette crise en préservant l'esprit de solidarité du système.

Ce numéro contient également une nécrologie du professeur Régis Boyer, décédé le 16 juin 2017. Boyer était un des grands noms des études scandinaves et nordiques en France, et probablement le plus connu du grand public pour ses traductions et travaux très nombreux et diversifiés dans ce champ. Par la plume de Jean Renaud, *Nordiques* s'associe à l'hommage rendu à cette grande figure des études nordiques françaises.